

tant de fois réjouie, le sac de riz dans le coin, la pierre à broyer les épices, qu'elle n'avait jamais pu soulever, le grand tas de paille pour les bœufs, les bonnes bêtes qui ne lui avaient jamais fait de mal. Pourquoi quitter tout cela ? Que dirait la pauvre petite vache qu'elle aimait tant ? Peu à peu ses yeux s'appesantirent et elle oublia où elle était. Mais tout à coup elle sentit une main sur son épaule, elle ouvrit les yeux et vit son frère qui la regardait en souriant.

—“ Viens vite, Minâtchi.

—J'ai peur, Rama, restons.

—Non, non, la porte est ouverte.”

Selon son habitude, le maître avait tiré la clavette avant d'aller à l'étang faire ses ablutions. Dans la cabane les femmes dormaient encore.

Minâtchi se leva en se frottant les yeux et elle suivit son frère armé d'un bambou à l'extrémité duquel pendait un linge plein de riz qu'il avait pris la veille, dans la marmite de son maître. Ils suivirent d'abord les petits sentiers qui séparent les champs de riz, puis ils entrèrent dans un bois très sombre. Rama n'avait pas peur, mais Minâtchi tremblait de se sentir si loin. Au bout de trois quarts d'heures ils arrivèrent au grand village que Rama connaissait. Le bazar fit rire Minâtchi, parce qu'elle n'avait jamais vu de si belles choses. Ils firent le tour des boutiques, puis ils allèrent manger un peu de riz sous un arbre, et ils se reposèrent quelque temps.

Un peu après midi ils se remirent en route, suivant une petite traverse bordée de cactus gigantesques. Après avoir marché ainsi une bonne heure, ils aperçurent une longue file d'arbres sans branches ni feuilles, tous reliés par des fils de fer que le vent faisait chanter doucement. Entre ces deux rangées d'arbres secs se trouvait une route très belle, et sur cette route il y avait plusieurs lignes noires qui suivaient toutes la même direction. Ils trouvèrent cela très joli et, passant sous un gros fil de fer, ils se mirent à suivre ce chemin magnifique.

(A suivre.)